Anabases
Traditions et réceptions de l'Antiquité

21 | 2015
Varia

Diego LANZA, *Interrogare il passato. Lo studio dell'antico tra Otto e Novecento*

Anne de Cremoux

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/anabases/5355
DOI : 10.4000/anabases.5355
ISSN : 2256-9421

Éditeur
E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2015
Pagination : 279-280
ISSN : 1774-4296

Référence électronique
Anne de Cremoux, « Diego LANZA, *Interrogare il passato. Lo studio dell'antico tra Otto e Novecento* », *Anabases* [En ligne], 21 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/anabases/5355 ; DOI : https://doi.org/10.4000/anabases.5355

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Diego LANZA, *Interrogare il passato. Lo studio dell'antico tra Otto e Novecento*

Anne de Cremoux

RÉFÉRENCE

Diego LANZA, *Interrogare il passato. Lo studio dell'antico tra Otto e Novecento*, Rome, Carocci, 2013, 254 p.
19 euros / ISBN 978-88-430-6695-7

1 Lanza entend dans ce livre retracer les expériences de quelques maîtres de la discipline philologique. Il propose ainsi quelques grands jalons de son évolution, et plus largement de l'histoire culturelle européenne. Si chaque chapitre est dédié à l'étude d'une figure ou d'un phénomène particuliers, Lanza prend en effet soin de souligner également l'évolution générale qui sous-tend l'histoire de la philologie, en replaçant chaque moment dans son contexte – en particulier institutionnel, avec l'histoire de l'université, et idéologique –, et en étudiant le jeu des influences réciproques. Il constate une évolution vers une crise des sciences de l'Antiquité, de la fin du XIX^e^ s. à nos jours. Comme Lanza le rappelle en introduction, son étude est donc liée à la nécessité, pour les philologues d'aujourd'hui, de s'interroger à nouveau sur leur utilité collective. Pour Lanza, le spécialiste de l'Antiquité doit ainsi être l'interprète d'un passé socialement vivant, plutôt qu'un antiquaire jaloux, gardien d'un passé révolu.

2 Le premier chapitre est consacré à Wolf, et à la manière dont il contribue à créer l'autonomie de la philologie, en particulier vis-à-vis de la théologie : c'est en ce sens qu'est décrite, dans le contexte prussien, la fondation du S*eminarium philologicum*, dont le but est de former des enseignants pour la nouvelle école laïque sur la base de l'étude des classiques. Lanza souligne les influences qu'a connues Wolf, en particulier celles de Lessing et Humboldt. Il indique l'orientation décisive que Wolf fait prendre à la philologie, dans ses *Prolegomena ad Homerum*, lorsqu'il utilise en particulier les scholies pour établir l'histoire d'un texte oral, puis dans sa *Darstellung*, où il établit le primat de

la langue écrite, et en particulier le grec, au sommet de la hiérarchie organisée des sciences de l'Antiquité.

3 Dans le chapitre consacré à Wilamowitz, Lanza décrit la manière dont le philologue tente, de manière polémique (en particulier contre Nietzsche), de définir le mode et la signification de l'étude de l'Antiquité, vue comme processus unitaire d'acquisitions positives. Si l'institution qu'il connaît ne lui convient pas, Wilamowitz considère néanmoins que l'université allemande, avec la pratique et la méthode de la philologie, reste le lieu le plus conforme à une éducation scientifique de l'individu, y compris à des fins politiques.

4 Lanza retrace ensuite le parcours de Jaeger, en commençant par son itinéraire religieux entre protestantisme et catholicisme, et la manière originale dont il explique son éducation classique et son œuvre scientifique. Les influences, celle surtout de Harnack, sont étudiées. Lanza éclaire l'« a-confessionnalité » de Jaeger par les contextes non seulement religieux, mais aussi idéologique – comprendre et faire l'unité de l'Occident – et politique. C'est aussi par ce prisme qu'il analyse sa conception de la philologie.

5 Dans le quatrième chapitre, Lanza se livre à une analyse du *Docteur Faustus* de Thomas Mann à la lumière de l'histoire de la philologie, représentée par Zeitblom dans le roman. Il s'appuie sur les écrits de Mann lui-même à propos de la genèse de cette œuvre et du sens large qu'a la reprise du mythe : il s'agit en effet de livrer une parabole sur le peuple allemand. Dans cette perspective, la philologie classique représente une défense culturelle contre l'aliénation nazie ; mais l'impuissance pratique et sociale de Zeitblom reflète aussi les limites et la crise de cette science à son époque. Lanza place cette représentation dans un débat plus ancien sur la discipline, en remontant notamment à la figure emblématique d'Érasme.

6 Le chapitre suivant prend comme point de départ les reprises de tragédies antiques au XX^e^ s. pour comprendre ce que le public du moment peut entendre par « tragédie », et plus encore par « tragique ». Il s'agit à cette occasion de faire l'histoire de la théorie sur cette notion, depuis Goethe et Hegel jusqu'à Jaspers et Schadewaldt, et du lien entre pratique interprétative et pratique théâtrale.

7 Lanza se consacre ensuite à Snell et à la manière dont critique et philologie, chez lui, s'intègrent dans la perspective plus large de l'histoire de l'esprit. L'influence de Hegel sur cette approche historique de la langue et des concepts grecs est fortement soulignée, de même que la préférence de Snell pour l'individualité, plus spécifiquement historique, et donc pour l'analyse linguistique. C'est en ce sens que chez lui, la philologie reprend une priorité culturelle.

8 Le chapitre suivant est dédié à Vernant, avec le colloque de 1973 à Urbino, véritable manifeste des positions sur les études classiques dans un contexte italien particulier, en lien avec son engagement politique et en rupture avec les approches marxistes du monde antique. Lanza insiste sur la dette qu'a désormais toute étude de l'Antiquité classique vis-à-vis de Vernant et des questions théoriques soulevées par son œuvre.

9 Les pages suivantes sont consacrées à la question de l'auteur. Partant de la réflexion foucaldienne, Lanza constate qu'elle a pendant longtemps été tue par les hellénistes. Pour Lanza, ce phénomène est lié à la mise en danger des études classiques ces dernières décennies, et à la peur de voir s'effacer encore l'autorité de la tradition. Lanza pose à nouveaux frais la question, à propos de la période archaïque surtout, et montre son lien avec l'enjeu qu'est la mémoire sociale.

10 Dans un chapitre conclusif, Lanza relève les contradictions qui marquent à présent la corporation des philologues. Il s'interroge sur la place actuelle des études classiques à l'école et à l'université : si cette place est menacée, c'est par incapacité à s'interroger sur le monde dans lequel on vit : « Et sans une problématisation adéquate du présent, il est inutile d'interroger le passé : ce dernier ne fera que refléter les mensonges rassurants que nous désirons. »

AUTEURS

ANNE DE CREMOUX

Université de Lille 3
anne.decremoux@univ-lille3.fr